

**ATTENTAT CONTRE LA BRIGADE DE GENDARMERIE DE YAKOUREN A TIZI-OUZOU****Quatre terroristes abattus  
et trois gendarmes blessés**

**La brigade de la Gendarmerie nationale de Yakouren, à 48 km à l'est de Tizi-Ouzou, a été la cible d'une violente attaque terroriste avec explosifs, tirs de roquettes et d'armes automatiques dans la nuit de vendredi à samedi.**

L'attaque qui a duré deux heures s'est soldée par l'anéantissement de quatre terroristes au cours de leur repli au lieu-dit Iza à environ 1 km de la brigade suite à l'intervention de trois hélicoptères et par la blessure de trois gendarmes dont l'adjoint au chef de brigade, selon une source locale.

Une information corroborée par une source sécuritaire qui parle de "blessures très légères chez trois gendarmes". Une information qui vient en tout cas infirmer celle faisant état de la mort de trois gendarmes et dont on n'a eu aucune confirmation.

La population de Yakouren était encore sous le choc hier n'en croyant ni ses yeux ni ses oreilles

après ce qu'a vécu leur ville, transformée l'espace d'une nuit en Kaboul, selon leurs propres termes.

Les dégâts occasionnés à l'imposant bâtiment de la brigade de la gendarmerie datant de l'ère coloniale dont l'entrée de la façade faisant dos à l'entrée principale a été soufflée par une terrible explosion, endommageant la cage d'escalier ainsi que le mur faisant angle et le portail secondaire témoignent de la violence de l'attaque durant laquelle des lance-roquettes ont été utilisées pour pilonner les murs de pierres dont il ne reste plus rien des portes et des fenêtres dont les persiennes et le baraudage ont sauté.

Selon la population, l'attaque a été minutieuse-

ment préparée par les sanguinaires du GSPC affiliés à El Qaïda Maghreb, devenus deux heures durant maîtres de la ville. Ce serait vers 23 h, soit 50 mn avant l'attentat, que la bombe aurait été placée derrière l'entrée principale par des terroristes qui avaient pris possession du deuxième étage du bâtiment de l'EPLF dominant la brigade à une centaine de mètres sur lequel plusieurs impacts de balles sont encore visibles ainsi que sur la toiture des suites de la riposte des gendarmes.

C'est à partir des balcons et des fenêtres du bâtiment que les terroristes ont pris position. Toujours, d'après les mêmes sources, l'un des gendarmes blessés aurait tenté une incursion dans ce bâtiment.

Les terroristes, dont le nombre dépasserait la centaine, ont déclenché leurs tirs simultanés à par-

tir de Thadarth, Sidi-Mansour, Rbéa et du bâtiment de l'EPLF surplombant la brigade où était cantonné l'essentiel du groupe armé.

"J'ai été ébloui par les balles traceuses qui déchiraient la nuit", témoigne un jeune habitant qui indique que les terroristes ont pris soin de boucler toutes les issues de la ville après avoir miné la route menant vers Adekar pour empêcher l'intervention de l'armée basée à Tagma se permettant ainsi le luxe de héler les gendarmes. Des coups de feu auraient également été tirés vers le cantonnement de l'armée basée près de l'hôtel Tamgout dans le même dessein, affirment ces mêmes sources, cela alors que le détachement de la garde communale aurait été empêché d'intervenir.

Loin de céder à la panique, les gendarmes qui habitent avec leurs familles dans le bâtiment,

évacuées tôt hier, ont résisté à l'assaut jusqu'à l'arrivée des hélicoptères. C'est lors de leur repli que les sanguinaires du GSPC ont perdu quatre des leurs encore en cours d'identification à la morgue de l'hôpital Meghmem-Lounès d'Azazga dans la journée d'hier. Selon une source sécuritaire, l'un des terroristes abattus était piégé.

Les forces de sécurité ont ensuite récupéré une partie du matériel utilisé par les terroristes pour perpétrer leur attaque dont des bombes désamorçées, un boîtier contenant 48 piles plates reliées par des fils, une calculatrice avec écran, 3 bonbonnes de gaz, une roquette, de la poudre de TNT, un câble électrique, deux échelles en fer forgé dont la soudure remonte à la veille, deux brancards, un marteau

neuf dont le prix affiche 1650 DA et un arrache-clou. Quatre klashes auraient également été récupérés sur les cadavres des terroristes, affirme une autre source, information qu'on n'a pas pu vérifier.

Ce n'est que vers 10h30 hier que les trois hélicoptères de l'armée ont cessé leur vol d'observation dans la zone en question au-dessus des forêts de Yakouren, de l'Akfadou, et de Tamgout.

Pris dans un déluge de feu, le bâtiment dont les murs sont criblés de balles et même d'impacts de roquettes serait présentement inhabitable. Les autorités civiles et militaires étaient sur le qui-vive avec toutes ces patrouilles de l'armée dans et autour de la ville qui a changé de visage hier.

S. Hamoum

## **LES FLAMMES CONTINUENT DE RAVAGER LES CHAMPS CEREALIERES A CONSTANTINE L'origine criminelle des feux se précise**

Pas moins d'une trentaine de feux de récoltes ont été enregistrés par la Gendarmerie nationale dans la période allant du début de juin jusqu'au 10 juillet.

Plus de 1260 hectares de céréales ont été ravagés par les flammes dont 929 hectares de blé dur, 262 hectares de blé tendre et 73 hectares d'orge. Lors des seules 72 heures s'étalant du 23 au 25 juin, durant lesquelles la région avait subi une vague de chaleur anormale, 905 hectares de céréales et 68 hectares de forêts ont été dévastés. Malgré la baisse relative de la température, les flammes ont continué de ravager les champs céréaliers à Constantine.

Les causes de ces feux de champs restent inconnues pour la quasi-totalité des sinistres. Une seule enquête sur trente diligentes par les gendarmes a été élucidée. Deux adolescents âgés de 15 et 16 ans avaient incendié des broussailles avant que les flammes se propagent dans les parages et détruisent les récoltes limitrophes. 11 ruches d'abeilles et 20 arbres fruitiers en plus de quelques hectares de céréales ont été ainsi détruits. Les deux mineurs ont été présentés au parquet, puis relâchés.

Vers la fin de la semaine dernière, les pompiers avaient fait face à d'autres sinistres à travers le territoire de la wilaya.

Qu'en est-il de l'origine de ces flammes ?

Si les observateurs parlent de l'irrespect des mesures de sécurité d'usage dans l'opération de moisson,

notamment en matière d'entretien du matériel et des horaires de travail, la thèse de l'acte criminel reste la plus récurrente. Les mauvaises langues accusent même certains agriculteurs d'avoir déclenché, volontairement, des foyers de feu dans les champs dont le rendement s'annonce maigre et ce, pour bénéficier des remboursements par les compagnies d'assurances. «L'effet d'annonce des prévisions rendues par le ministre de l'Agriculture faisant état d'une récolte record, soit à hauteur de 60 quintaux par hectare, a incité les agriculteurs à élever la cote des moissons assurables et attisé l'avidité des charognards parmi eux», avancera un quinquagénaire, fellah de métier et apparemment avisé de la chose agricole.

Il expliquera que les experts de ces compagnies déterminent le montant à payer en guise d'assurance en fonction du rendement de chaque parcelle des terres exploitées et ce, en collaboration avec les agriculteurs ; autrement dit, selon la moyenne du rendement déclaré par l'agriculteur.

Etant donné que l'assurance des récoltes commence tard dans le courant du mois de mai, indique la même source, les malhonnêtes ont sauté sur l'occasion.

«Encore qu'ils n'hésitent pas à incendier des machines vétustes, moissonneuses ou autres, pour les mêmes raisons», ajoute-t-il.

Du côté de la Direction de l'agriculture de Constantine, les prévisions ne sont pas assez importantes. On parlera d'une moyenne de rendement ne

dépassant pas les 21 quintaux par hectare. «Ce chiffre de 60 quintaux par hectare n'engage que son annonceur», dira un cadre de cette administration qui ajoutera que même lors des saisons les plus fertiles, le fait qu'un agriculteur réalise une moyenne de 45 quintaux par hectare relève de l'exploit. Concernant les causes ayant induit le ravage des récoltes par les feux, le même responsable a déclaré que les gens n'ont pas respecté les recommandations de son administration en matière de prévention.

«Pourtant, nous avons lancé, lors de la vague de chaleur, une campagne de sensibilisation à travers les ondes de la radio locale au profit des agriculteurs portant mesures de sécurité devant être prises dans des conditions pareilles», déplorait-il.

Il est à signaler que la surface exploitée dans la culture des céréales cette année dans la wilaya de Constantine est de l'ordre de 65 300 hectares dont 30 800 de blé dur, 27 650 de blé tendre, 6 170 d'orge et 680 d'avoine.

Les variétés locales du blé dur, réputées être de la meilleure qualité (El Hedba, DI 17, Oued Zenati et Mohamed Benbachir), ne figurent pas parmi les quatre variétés cultivées, à savoir, le vitron, le waha, geta - dur et le sineto. «Le rendement des variétés cultivées est deux fois supérieur à celui du blé local», dit-on. Cette année, les attentes présagent d'une récolte avoisinant 1,4 million de quintaux de céréales.

Lyas Hallas

## **LA SLOVAQUIE RENOUE AVEC L'ALGERIE L'approvisionnement en gaz, une alternative envisageable**

Après s'être consacrée à la mise sur pied de multiples réformes qui se sont imposées après la scission de la Tchécoslovaquie, la République slovaque renoue avec l'Algérie.

La délégation conduite par le ministre slovaque des Affaires étrangères qui a fait le déplacement à Alger est venue faire part de la disposition de la Slovaquie à trouver des domaines de coopération. Le gaz figure en tête de liste.

C'est ce qu'a indiqué M. Jan Kuderjavy, le directeur général, responsable de l'Europe, auprès du ministre slovaque des Affaires étrangères. Il a expliqué qu'en raison de sa dépendance à 100% de la Russie, la Slovaquie envisage d'autres alternatives qui viendraient en remplacement en cas d'éventuels problèmes avec le voisin russe. Même si elle reste tournée vers l'Europe, la Slovaquie «est consciente de la dimension fort importante de la rive sud de la Méditerranée avec laquelle elle voudrait développer des relations», a indiqué le diplomate au cours d'un point de presse tenu juste avant son départ.

Interrogé au sujet de la position de son pays sur le conflit entre le Sahara occidental et le Maroc, le diplomate a eu une réponse très diplomatique, affirmant : «Nous sommes contents que les deux parties se mettent autour d'une table de discussions. Nous pensons qu'il faut créer les conditions nécessaires pour que les concernés puissent arriver à une solution.»

Membre de l'Union européenne depuis 2004, la Slovaquie se prépare, dès 2008, à mettre un pied dans l'espace Schengen avant de généraliser l'utilisation de l'euro en 2009.

Des objectifs qui sont tributaires de plusieurs indices, notamment la croissance du PIB et la stabilité des indicateurs macro-financiers. Particulièrement optimiste, M. Jan Kuderjavy considère que son pays dispose de tous les moyens pour y arriver.

«Nous sommes un petit pays, mais nous avons réussi à attirer les investisseurs. Trois grands constructeurs automobiles se sont installés chez nous, la croissance atteint 9% et les réformes sont soutenues par la plus grande majorité des Slovaques», a-t-il dit avant de reprendre l'avion, direction la Slovaquie.

N. I.